

PROPOSITIONS

N° 137.

SUR

L'ANATOMIE DE LA SANGSUE ;

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR SON USAGE EN MÉDECINE ;

THÈSE présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 22 juin 1819, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR LOUIS de BEAUNEZ, de Nantes,

Département de la Loire-Inférieure ;

Ex-Officier de santé aux armées d'Allemagne, Espagne, Portugal ; Médecin et Chirurgien des Français prisonniers de guerre en rade de Lisbonne, an 1811 ;
ex-Officier de santé à l'armée de la Moselle, an 1815, etc.

Vires acquirit eundo.

Journ. compl. au Dict. des sciences méd., 1818.

L'art de guérir est pour celui qui l'étudie un long apprentissage de la mort, etc.

Eloge hist. de M. Sabatier par M. le prof. Percy, 1812.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.º 15.

1819.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, *Doyen.*
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN, *Examineur.*
M. PERCY, *Examineur.*
M. PINEL, *Président.*
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL, *Examineur.*
M. DE JUSSIEU, *Examineur.*
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN, *Examineur.*
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.
M. BÉCLARD.
M. MARJOLIN.
M. ORFILA.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE.

J'irai te faire ouïr le cri de mes douleurs,
Et, courbé sur ta tombe, y répandre des pleurs.
Respect des Romains pour les morts. ROUGIER.

A MA MÈRE.

Témoignage d'amour et de reconnaissance.

A MON ÉPOUSE,

MON VÉRITABLE AMI.

Ses chagrins, ses malheurs seront toujours les miens;
Mes plaisirs, mes beaux jours seront toujours les siens.

L. de BEAUNEZ.

A MON PÈRE.

Tout l'estime que je fais de vous, m'a fait
ce livre, et la seule, et la seule des autres.
Respect des hommes pour les hommes. Respect.

A MA MÈRE.

Tout l'estime que je fais de vous, m'a fait
ce livre, et la seule, et la seule des autres.

A MON POUSSIN.

MON VÉRIFIABLE AMI.

Les choses, ces maîtres seront toujours les mêmes;
les plans, ces beaux jours seront toujours les mêmes.

L. de BRUNEX.

PROPOSITIONS

SUR

L'ANATOMIE DE LA SANGSUE.

AFIN de procéder avec méthode, nous la diviserons en sept ordres de fonctions.

I.^{er} ORDRE. *Appareil digestif depuis la bouche jusqu'à l'anus.*

I.

Les trois petits corps que l'on remarque dans la bouche de la sangsue à la base des dents remplissent-ils les fonctions de langue ? ou bien ne sont-ce seulement que des replis de membrane propres à retenir celles-ci fortement ?

II.

La sangsue est-elle pourvue d'un conduit particulier nommé *œsophage*, lequel transmet l'aliment de la bouche à l'estomac ? et celui-ci existe-t-il ?

III.

L'estomac de la sangsue a-t-il deux ouvertures parfaitement

(6)

distinctes l'une de l'autre, opposées l'une à l'autre ; la première pouvant être appelée *cardiaque*, la seconde *pylorique* ?

IV.

Sont-ce des estomacs secondaires que l'on doit considérer dans la cavité abdominale de la sangsue ? ou plutôt autant de cavités abdominales ou intestinales qui se succèdent ? Leur nombre peut-il être borné à huit ? ou bien en existe-t-il une plus grande quantité ?

V.

Comment sont formés les deux cœcum ou culs-de-sac abdominaux de la sangsue ?

VI.

La sangsue a-t-elle un conduit qui remplisse les mêmes fonctions que le rectum chez l'homme, se terminant de même par un orifice externe désigné sous le nom d'*anus* ?

II.^e ORDRE. *Appareil lymphatique* (absorption et sécrétion).

I.

Sont-ce des vaisseaux et des réservoirs lymphatiques que l'on découvre dans la sangsue ? ou plutôt des cordons et des ganglions nerveux qui forment tout son appareil blanc ?

II.

Comment reconnaître que ces deux fonctions (l'absorption et la sécrétion) s'exercent ?

III.^e ORDRE. *Appareil circulatoire* (vaisseaux sanguins).

I.

Existe-t-il chez la sangsue un centre de circulation qui puisse être appelé *le cœur*, ou qui en remplisse les fonctions ?

II.

Les vaisseaux sanguins peuvent-ils être divisés en *vaisseaux artériels* et *veineux* ? Combien y en a-t-il de principaux ?

IV.^e ORDRE. *Appareil nerveux* (sensibilité).

I.

A un très-haut degré la sangsue est douée de sensibilité ; les choses étant ou contraires ou convenables à sa vie, elle éprouve de la douleur ou du plaisir. Les agens de ces deux sentimens sont-ils sensibles à l'œil ?

II.

Sont-ce les deux lobes du cerveau ou plutôt les deux testicules que l'on a cru reconnaître dans la sangsue ?

V.^e ORDRE. *Appareil musculaire* (locomotion).

I.

La sangsue se contracte, s'allonge et se meut en tous sens ; elle a bien manifestement des fibres charnues.

II.

Existe-t-il plusieurs plans musculaires dans la sangsue ? et les fibres charnues s'insèrent-elles à des anneaux cartilagineux ?

VI.^e ORDRE. *Appareil générateur (hermaphroditisme).*

I.

Les organes mâles et femelles sont-ils parfaitement distincts dans la sangsue ? Et doit-on lui accorder deux testicules, ou petits corps qui en rempliraient les fonctions ?

II.

Ce qu'on a désigné sous le nom d'*ovaire* dans la sangsue, ne serait-ce pas plutôt deux glandes qui n'ont aucun rapport direct avec la matrice ?

III.

La sangsue se reproduit-elle seule ou avec le concours d'une autre sangsue ?

IV.

On ne peut dire si les sangsues sont ovipares ou vivipares. Elles ne se reproduisent pas dans les vases où elles sont retenues enfermées.

VII.^e ORDRE. *Appareil respiratoire.*

I.

Les organes servant à la respiration sont trop peu apparens, et les expériences faites dans le vide ne sont pas assez précises pour admettre que la sangsue respire ou ne respire pas.

II.

Des expériences prouvent que l'air est plus nuisible à la sangsue qu'indispensable.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

S U R

L'USAGE DE LA SANGSUE.

LA sangsue, comme bien d'autres remèdes, a été employée et abandonnée; elle a eu ses partisans et ses détracteurs : l'histoire de la médecine en fait mention, et les divers ouvrages qui en ont traité, publiés à des époques éloignées, en sont une preuve. Dans le dix-huitième et le dix-neuvième siècle, les Français et les étrangers en ont parlé avec beaucoup d'intérêt, tant sous le rapport de l'anatomie et de la physiologie que sous celui de son utilité en médecine; mais les premiers ont fait les plus belles observations. Nous étant aussi occupés de la sangsue comme moyen curatif, nous pourrions citer des observations qui constateraient ses avantages, à l'exemple de MM. *Rochette*, *Chalvet* et *Pourcher-Duclos*, si nous n'envisagions pas que le devoir du candidat doit plutôt le rapprocher de l'élève que du professeur : rappelant les noms de nos maîtres à notre souvenir, nous leur paierons un juste tribut.

Pour ne pas nous engager dans des répétitions, nous ne parlerons pas des préceptes généraux et particuliers, si bien professés par M. *Fréteau*; M. *Rochette* n'a pas écrit moins savamment.

L'inflammation, accompagnée de tous ses caractères, a dû porter les médecins à prescrire les sangsues, comme elle a dû les engager à pratiquer la saignée. La douleur seulement, sans d'autre phéno-

mène apparent que l'impression désagréable que l'on en ressent, n'a-t-elle pas été aussi une cause suffisante pour faire appliquer les sangsues ? Il n'y a pas de douleur, dit M. le professeur *Désormeaux*, sans inflammation. La pléthore, qui peut exister sans douleur, sans inflammation apparente, a aussi commandé la prescription des sangsues ; mais ici la saignée est préférable. Dans les suppressions ou rétentions sanguines, les sangsues ont encore un plein succès. Dans le cas de faiblesse générale, où il existe cependant une phlegmasie, par exemple, celles-ci compliquant un état adynamique, la saignée locale devient utile, tandis que la saignée générale pourrait être mortelle : dans ces cas désespérés, nous n'avons guère d'autres ressources pour agir directement sur le siège du mal, que l'application des sangsues, en faisant succéder ensuite celle du vésicatoire sur la partie affectée. (Nosog. philos., t. 2.)

Dans bien des cas, les anciens obtenaient des succès de leur manière de traiter par les sangsues, quoiqu'ils n'eussent aucune règle déterminée pour l'emploi de ces animaux ; ainsi, *Thémison* et sa secte appliquaient les sangsues sur toutes les parties du corps indistinctement ; il en était de même quant aux ventouses. Si nous en jugeons cependant par ceux qui suivent la même méthode, devons-nous croire que les anciens étaient toujours heureux dans leur pratique ? La sagacité du médecin doit en déterminer la quantité d'après la violence de la maladie, la constitution et l'idiosyncrasie du sujet ; elle doit encore faire choix du lieu pour l'application. Les maladies qui semblaient le plus commander les évacuations locales par les sangsues n'étaient pas toujours celles que l'on combattait par ce moyen : la métrite, la péritonite, la pleurésie, le rhumatisme aigu, etc., étaient traitées souvent par d'autres remèdes ; mais la saignée générale faisait partie des moyens curatifs ; aujourd'hui MM. *Fouquier*, *Récamier*, et d'autres médecins non moins sçavans, emploient les sangsues, et ils guérissent leurs malades. De grands médecins avaient reconnu les avantages de cette méthode, lorsque les phlegmasies sont établies sur quelque organe

interne, comme dans la pleurésie, l'angine, etc. (*Hirudo in loco vicino*, BOERH. STOLL, aphor. 105.) C'est encore aujourd'hui la pratique de plusieurs médecins. Cependant il est beaucoup de maladies pour lesquelles on recommande les sangsues, et que l'on combattait également par leurs morstures, eu égard au lieu de l'application et à la quantité. *Zacutus Lusitanus* (*Hist. princip.* lib. 1) les appliqua sur la suture sagittale, dans la céphalalgie. Il en fit piquer douze circulairement sur les tempes, pour les douleurs violentes dont elles étaient atteintes. Le même (*Prax. hist.*, lib. 7, cap. 14), dans une violente inflammation des oreilles; sur la langue, pour sa tuméfaction considérable (*Princ. hist.*, lib. 1, obs. 47); sous la langue, dans l'angine, elles étaient retenues au-dehors par un fil. *Zacutus* les a également appliquées pour lochies, menstrues, hémorrhoides supprimées. *Henricus* (*de hirudinum usu*) a conseillé la succion des sangsues dans l'hydropisie; *Qualt-Bruel* (*in empir. pratic.*), au front dans l'épilepsie; le même, dans l'apoplexie, aux veines jugulaires; *Fontanus*, dans la mélancolie; *Mereatus* (lib. 1, de v. s., c. 4), aux angles des yeux dans l'ophtalmie, aux veines du nez dans les affections des yeux et de la tête. *Forestus* (*de var. cap. dolor.*, lib. 9), les a recommandées dans la céphalalgie; *Alex. Benedictus*, derrière les oreilles dans les vertiges et la manie, aux gencives dans les douleurs de dents; *Trotula*, autour du nez pour détruire une rougeur de la face; *Paræus* (lib. 16., cap. 15) et *Strombelbergerus* (*de dent. podagrâ*, cap. 24), aux racines même des dents; *Capivaccius* (*de fauco. affect.*, lib. 1), dans l'angine. L'on trouve également un exemple de succès obtenu par les sangsues appliquées à un individu tellement gras, que les veines n'étaient pas du tout apparentes, dans *Valesci Philon* (lib. 1, cap. 19).

Les avantages que l'on peut retirer de l'emploi des sangsues sont surtout bien manifestes et bien fréquens lors d'affections produites par les hémorrhoides. *Marcus Aurélius Sévérinus* les recommande dans tous ces cas. *Zacutus* (*curat. medic.*, cent. 2,

obs. 66) a guéri, par des sangsues appliquées à l'anús, une mélancolie produite par une suppression du sang hémorrhóidaire, une manie produite par la même cause. Suivant le témoignage de *Fontanus*, *Faventinus* dissipa une hémicranie par le même moyen; *Gualt-Bruel*, l'apoplexie (*in empir. pract.*); *Fabricius*, la fièvre quarte, il recommande aussi les sangsues dans l'induration de la rate. M. *Broussais* a dissipé par la piquûre de ces animaux l'engorgement de ce même organe survenu à la suite de forts astringens souvent et long-temps administrés pour guérir une fièvre intermittente quotidienne. Suivant le témoignage de *Zacutus*, elles ont été employées avec succès contre la goutte : M. *Fréteau* les conseille également contre cette maladie, dans les cas où elle est fixe.

Il est des exemples de guérisons assez extraordinaires que rapportent les médecins que nous venons de citer. Ainsi *Zacutus* (*medic. princ. hist.*, lib. 1, obs. 3) dit qu'un jeune homme fut guéri de pustules invétérées à la face par quarante sangsues qu'on y appliqua en quatre fois, tout autre moyen ayant été infructueux. Le même médecin prétend aussi qu'elles conviennent dans les morsures venimeuses. *Jo. Vigo* les conseille dans la gangrène. Si le lieu tend à la noirceur, on scarifie l'endroit, et les sangsues doivent être appliquées dans le circuit de la corruption gangréneuse. *Avicenne* les a appliquées dans les charbons même et les bubons, lequel moyen *Rolandus Capellatus* (*tract. de peste*) regarde comme étonnant. Enfin il est encore beaucoup d'autres cas dont parle *Christ. Schradérus*, où l'on a employé les sangsues. Que d'exemples heureux les médecins d'aujourd'hui n'ont-ils pas obtenus par le secours de ces animaux !

HIPPOCRATIS ET ARETÆI SENTENTIÆ.

I.

Quæ ducere oportet, quò maximè vergant, eò ducendâ per loca convenientia, *Sect. 1, aph. 21.*

II.

In omni morbo, mente constare, et benè se habere de ea quæ afferuntur, bonum : contrà verò, malum. *Sect. 2, aph. 33.*

III.

Mulieris menstrua si velis cohibere, cucurbitam quàm maximam ad mammas appone. *Sect. 3, aph. 50.*

IV.

Capite dolenti et vehementer laboranti, pus, vel aqua, vel sanguis, per nares, aut os, aut aures affluens, morbum solvit. *Sect. 6, aph. 10.*

V.

Melancholicis et nephriticis hæmorroïdes supervenientes bonæ sunt. *Ibid., aph. 11.*

VI.

In jecoris inflammatione, nonnullis hirudines quàm scarificationes magis placent. Nam ejus bestiolæ morsus altiùs penetrat. ARETÆUS, *de acutis*, lib. 2.

VII.

In satyriasi, optimæ sunt autem, et hirudines ad sanguinem deorsum attrahendum, et super vulnera cataplasma imponamr micæ panis cum althæâ, *Ibid.*

